

Je suis sorti vers 4 heures. Les Champs-Élysées étaient tranquilles, sillonnés de nombreux promeneurs paisibles; pas de fièvre, pas d'effolement, j'en suis stupéfait. À 5 heures j'étais de retour, Gilles était là, puis Max Doumic¹ est venu; il voudrait s'engager. Louis Gillet² est à Saint-Lô, Max suppose qu'il a été envoyé comme interprète pour les troupes anglaises. Je vois sans enthousiasme ces troupes débarquées en France, car elles y sont pour longtemps.

Suzanne³ est restée à Chalis. Jacques est à Fontainebleau, son régiment part dans une douzaine de jours. Après dîner, j'ai été voir les Tournaire, ils avaient été à Vaux dans la journée, les communications par la route sont très difficiles. Ils m'ont invité à dîner pour mercredi; ce soir je dîne chez les Noulens.

Nous ne savons à Paris aucune nouvelle à part la prise de Mulhouse et la résistance de Liège, mais je crois comprendre que l'affaire la plus sérieuse va être du côté du Luxembourg: Longwy, Briey, Longuyon.

Il fait très beau, une chaleur étouffante. Vous ne me dites pas si vous recevez mes lettres.

Mon cœur saute de honte à la pensée que je suis là bien tranquille à l'écart de tout danger quand notre pays est si menacé. Tu peux penser que j'ai tout fait pour partir, mais ne le dis pas autour de toi. J'ai été reconnu bon pour le service, mais on m'a dit d'attendre. Je suis honteux de coucher dans un lit, de manger à ma faim tandis que d'autres se battent.

Et toujours ce silence angoissant... Les bonnes nouvelles se propagent vite.

On commence à propager dans le public le récit des lâchetés allemandes, les enfants, les jeunes filles fusillés. Je crains bien que cela n'amène de terribles représailles chez nous; nous ne pourrions pas rester longtemps sans violences.

Ne t'inquiète pas de moi, je vais aussi bien que possible. Paris est très tranquille, les vivres sont comme à l'habitude. Merci de vos excellentes lettres, je vous embrasse tous.

1. Max Doumic (1862-1914), était le frère de René Doumic, lui-même beau-frère de Jean Veber (dont il avait épousé la sœur, Louise). Max Doumic, alors âgé de 52 ans, s'engagea dès la déclaration de guerre dans la Légion Étrangère, comme sous-lieutenant. Il fut tué dans la nuit du 10 au 11 novembre 1914 près de Puisieux alors qu'il avait pris la relève d'une sentinelle fatiguée (mort qui inspirera à Jean Veber une lithographie reproduite page 14). Il fut le premier officier de la Légion tombé au champ d'honneur. René Doumic (1860-1937), professeur de rhétorique à Stanislas et critique littéraire, dirigera *La Revue des Deux Mondes* de 1916 à 1937. Élu en 1909 à l'Académie française, il en deviendra le secrétaire perpétuel en 1923.

2-3. Louis Gillet (1876-1943), époux de Suzanne Veber, la fille de René Doumic et de Louise Veber. Ami de Charles Péguy, historien et critique d'art, spécialiste de littérature anglaise et grand anglophile, Gillet sera élu à l'Académie en 1935.